

# ANIMORPHS



## LE VISITEUR

K. A. APPLGATE

GALLIMARD JEUNESSE

ANIMORPHS

Dans la même série:  
1. L'INVASION



ANIMORPHS

K.A. Applegate

# 2. LE VISITEUR

Traduit de l'américain  
par Nicolas Grenier

GALLIMARD JEUNESSE

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Titre original : *The Visitor*  
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1996  
© Katherine Applegate, 1996  
Tous droits réservés  
© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française  
avec l'autorisation de Scholastic Inc.  
© 2012, pour la présente édition  
**Animorphs** est une marque déposée de Scholastic Inc.

Maquette : Dominique Guillaumin  
ISBN : 9782075025171  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal : septembre 2012  
N° d'édition : 242358  
Achevé d'imprimer sur Roto-Page  
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.  
Imprimé en Italie

# Chapitre 1

Je m'appelle Rachel. Je ne vous dirai pas mon nom de famille. Jamais aucun d'entre nous ne vous dira nos noms de famille. Chaque fois que j'en citerai un, il sera faux. Désolée, mais nous n'avons pas le choix. Nous ne vous dirons pas non plus le nom de notre ville, ni celui de notre collège, ni même celui de l'État dans lequel nous vivons. Si je vous révélais mon identité, les Yirks pourraient nous trouver, mes amis et moi. Et si jamais ils nous trouvaient, ce serait la fin.

Ils pourraient nous tuer. Ou pire.

Oui, il y a réellement quelque chose de pire que la mort. Je l'ai vu. J'ai entendu les cris de désespoir de ces malheureux condamnés à être les esclaves des Yirks. J'ai vu ces malfaisantes limaces pénétrer en se tortillant dans l'oreille d'êtres humains libres afin d'en prendre le contrôle.

Nous sommes cinq. Seulement cinq adolescents :

Jake, Cassie, Marco, Tobias et moi. Marco nous a trouvé un nom. Pour dire ce que nous sommes désormais. Il nous a baptisés les Animorphs. Je crois que c'est un nom qui nous va plutôt bien. Vous savez, la plupart du temps, je me sens comme n'importe quelle fille de mon âge. Mais je ne crois pas que les filles de mon âge aient l'habitude de se changer en éléphant ou en aigle à tête blanche. Et les jeunes de mon âge ne passent pas tout leur temps libre à combattre pour sauver le monde de ces cauchemars qu'on appelle les Yirks.

Ce jour-là, le soleil était éclatant. Il réchauffait la terre au-dessous de nous. L'air chaud s'élevait en formant un courant invisible, un thermique. Nous sentions sa poussée sous nos ailes et nous sommes montés de plus en plus haut, toujours plus haut, jusqu'au moment où il nous a presque semblé que nous pouvions toucher l'espace cosmique.

Le vide glacé de l'espace où quelque part, là-haut, tournait en orbite le vaisseau-mère des Yirks. Juste au-dessus de nos têtes, peut-être.

Les Yirks sont des parasites. À l'état naturel, il ne s'agit que de grosses limaces vivant dans un bac d'eau boueuse qu'on appelle un Bassin yirk. Mais les Yirks ont le pouvoir de s'emparer d'autres corps. Ils ont déjà réduit de nombreuses races en esclavage à travers la galaxie : les Taxxons, les Hork-Bajirs,

et bien d'autres. Et maintenant, ils sont arrivés sur Terre, à la recherche de nouveaux corps à contrôler.

Y a-t-il quelqu'un pour tenter de les arrêter ? Dans l'espace, il y a les Andalites. Mais les Andalites sont loin, très loin, et il leur faudrait un long moment pour venir au secours de notre planète.

Sur Terre, personne ne soupçonne la présence, ni même l'existence des Yirks. Personne, sauf cinq adolescents qui s'amusaient dans des corps d'oiseaux en surfant sur les thermiques.

Je cherchai mes amis des yeux. Certains étaient un peu plus bas, d'autres plus haut. Les ailes de Jake battaient un peu plus vite que celles de tous les autres. Il avait choisi une animorphe de faucon. Les faucons ne planent pas tout à fait aussi bien que les aigles ou même les buses.

De nous tous, Tobias était celui qui volait le mieux. C'était en partie parce que les faucons à queue rousse sont naturellement de prodigieux acrobates aériens. Mais c'était aussi parce que Tobias avait une expérience beaucoup plus grande qu'aucun d'entre nous en matière de vol.

Une trop grande expérience, même.

< D'accord, Tobias, tu avais raison. C'est bien le truc le plus cool au monde >, reconnus-je.

< Tu veux essayer un piqué ? C'est de la folie ! > proposa-t-il.

Je n'étais pas tout à fait certaine d'avoir envie de piquer, mais que pouvais-je répondre ? Je n'ai pas précisément l'habitude de refuser quand on me lance un défi. Alors j'ai dit :

< Quand tu veux ! >

< Suis-moi. >

Tobias replia ses ailes et fila vers le sol comme une flèche.

Je plaquai mes ailes contre mon corps et plongeai dans son sillage.

Le sol se précipita à ma rencontre. Je tombais ! Je tombais comme une pierre, sans rien pour freiner ma chute, rien pour m'empêcher de m'écrabouiller sur le sol ! C'était comme dans un cauchemar.

Nous piquions à près de cent kilomètres à l'heure, aussi vite qu'une voiture sur une route. Nous piquions à cent kilomètres à l'heure droit vers le sol.

Mais malgré tout ce qu'elle avait d'effrayant, c'était aussi une sensation fabuleuse.

Oubliez le surf. Oubliez la planche à roulettes. Oubliez le snowboard. Vous ne saurez pas ce qu'est réellement le grand frisson tant que vous ne vous serez pas laissé porter par les thermiques jusqu'à deux mille mètres d'altitude avant de vous lancer en piqué à pleine vitesse.

L'air grondait autour de moi, exactement comme

quand on se penche par la fenêtre ouverte d'une voiture qui roule vraiment vite. C'était comme de se retrouver au cœur d'un ouragan. L'extrémité de mes ailes était rudement secouée et vibrait. Je sentais ma queue opérer des dizaines d'infimes corrections, bougeant une unique plume dans un sens ou un autre pour maintenir ma trajectoire rectiligne. Mais un seul faux mouvement et je pouvais décrocher et partir en vrille. Dans ce cas, le choc risquait d'être assez violent pour me briser une aile. Et à cette altitude, une aile cassée était un arrêt de mort.

< Tobias ! Je viens juste de réaliser un truc. >

< Quoi ? >

< Ce n'est pas comme quand on est un éléphant. Si j'ai des problèmes quand je suis éléphant, je peux démorphoser et redevenir un humain. Mais ici, je suis un peu haut. Si je regagnais mon corps humain... >

Je n'achevai pas ma phrase. Mais je me vis soudain, moi, la véritable Rachel, en train de tomber comme une pierre droit vers le sol.

Je crois que Tobias sentit la peur qui grandissait en moi.

< Laisse l'aigle diriger le vol, me conseilla-t-il. Détends-toi et laisse faire l'esprit de l'aigle. Il sait ce qu'il fait. >

< Je suis contente qu'il soit là ! > répliquai-je avec nervosité.

Il y a une chose bizarre, quand vous êtes dans une animorphe. Le cerveau de l'animal est en vous. Le plus souvent, vous pouvez contrôler cette intelligence. Mais pas toujours. Et parfois, vous devez apprendre à la laisser faire, à laisser l'animal prendre les commandes.

Je me détendis. Aussitôt, les vibrations diminuèrent. Je me sentis plus stable. L'aigle avait pris les commandes et Tobias ne s'était pas trompé : cet oiseau savait voler.

À cet instant, à ma grande stupéfaction, je vis un éclair fauve nous dépasser en nous frôlant, filant vers le sol à une vitesse bien supérieure à celle de Tobias ou à la mienne. C'était Jake. Ses petites ailes ne lui permettaient pas de planer aussi aisément que nous sur les thermiques, mais elles lui permettaient d'être incroyablement rapide en piqué. C'était presque comme si Tobias et moi nous étions immobiles.

< Yaaaaaah ha ha ! > hurla Jake dans nos têtes.

J'aurais souri, si j'avais eu une bouche. Jake est comme moi. Il adore les sensations fortes, l'aventure, et les trucs un peu dingues. Peut-être que nous nous ressemblons autant parce que nous sommes cousins.

Et puis, je crois qu'il y a aussi un peu de rivalité entre nous. Ça m'énervait qu'il soit plus rapide que moi en piqué. Tout comme ça l'énervait que je plane mieux que lui. J'imagine que ça doit vous sembler puéril, non ?

Zzzziinnnnngggg!

Quelque chose me frôla la tête.

< Tu as entendu ça ? > demanda Tobias.

< Ouais, tu parles ! ai-je répondu. Qu'est-ce que c'était ? >

< J'en sais rien. >

Instinctivement, je modifiai ma trajectoire pour cesser de piquer, bandant tous les muscles de mes ailes en même temps que je les ouvrais, et je sentis dans tout mon corps le choc de la résistance de l'air. C'était comme si j'avais ouvert un parachute.

Les autres suivirent mon exemple. Nous étions encore à plusieurs centaines de mètres d'altitude, mais beaucoup plus près du sol qu'auparavant.

Zzzziinnnnngggg!

Je sentis quelque chose passer à travers les plumes de ma queue.

< Hé ! Quelqu'un nous tire dessus ! > m'écriai-je.

< Je les vois >, annonça Cassie.

Elle et Marco nous avaient rejoints. Ils avaient tous deux adopté la même animorphe d'aigle pêcheur. On avait du mal à les distinguer l'un de

l'autre, et rien ne permet réellement de dire qui est l'auteur d'un message télépathique.

< Deux types, là-bas, dans les bois. Ils ont un fusil. >

< J'arrive pas à le croire! >

Ça me rendait franchement dingue.

< J'appartiens à une espèce en voie d'extinction! Je suis un aigle à tête blanche. Qu'est-ce qu'ils ont dans le crâne, ces imbéciles? >

< Il va recommencer à tirer, nous prévint Marco. Je le vois qui vise. >

< Dès que vous voyez la flamme du fusil, virez à fond sur la droite! > criai-je.

Jamais un aigle, une buse ou un faucon normalement constitué ne serait capable d'imaginer une telle parade. Mais nous n'étions pas de simples rapaces. Nous disposions toujours de notre intelligence humaine. Et s'il y a des moments où il faut laisser l'animal diriger les opérations, il en est d'autres où notre intelligence d'espèce supérieure doit prendre les choses en main.

< Ça y est! Ils tirent >, hurla Jake.

Aussitôt, je me déportai vivement sur ma droite. La balle passa en sifflant et alla se perdre dans le ciel sans toucher personne.

< Vous savez quoi? Je ne trouve pas ces types très sympathiques >, fit observer Tobias.

Tobias avait des raisons particulières de ne pas aimer les gens qui tiraient sur les oiseaux.

< Moi non plus, approuvai-je. J'ai une idée. >

J'expliquai ce que je voulais faire et, tous les cinq, nous nous sommes mis hors de portée des tireurs. Parvenus à une distance suffisante, nous avons amorcé un piqué brutal au-dessus des bois, tombant de plus en plus vite, de plus en plus bas, à la rencontre des arbres.

Je croyais avoir eu peur, quand nous avons plongé de plusieurs milliers de mètres de haut. À présent, je piquais à basse altitude, fonçant droit vers la cime des arbres. Et je gravissais un nouveau degré dans l'échelle de la terreur.

Grâce à mes yeux d'aigle, je pouvais distinguer l'écorce des arbres. Je pouvais même y distinguer des fourmis. Comme si ces arbres se dressaient juste devant nos becs.

J'espérais que l'aigle savait ce qu'il faisait. Si je percutais un de ces arbres à cent kilomètres à l'heure, j'allais me changer en une drôle de pizza.

Enfin, à la dernière seconde, tel un escadron d'avions de combat entraîné à la perfection, nous avons déployé nos ailes et nous avons filé à travers les arbres dans un vrombissement sourd.

Incroyable!

< Ah! Yahaaaah! hurla Marco dans ma tête. Je

sais pas si c'est géant ou complètement dingue de faire ça! >

C'était comme un jeu vidéo grandeur nature. Nous avons conservé presque toute la vitesse acquise au cours du piqué, et maintenant nous fonçons entre les arbres à une allure si vertigineuse que leurs troncs n'étaient plus qu'un brouillard brunâtre tout autour de nous.

Arbre! Vire sur l'aile gauche.

Arbre! Vire sur l'aile droite.

Arbre! Des dizaines de plumes accomplissaient individuellement les plus infimes corrections. Les muscles de mes ailes modifiaient leur angle d'attaque d'un millimètre dans un sens, d'un millimètre dans l'autre.

Arbre! Arbre! Arbrarbrarbrarbrarbre!

< Yahaaaaaaah! > hurlai-je, pour exprimer ma terreur, mais aussi une excitation totale, incontrôlable.

Gauche, droite, autour, au milieu. Foncer. Foncer!

Et soudain, ils apparurent. Droit devant, dans une clairière. Deux jeunes débiles boutonneux assis à l'arrière d'un pick-up. Un des deux avait une queue de cheval blonde. L'autre portait une casquette de base-ball.

Ils étaient à cent mètres de nous, la taille d'un

terrain de football, mais mes yeux d'aigle étaient si perçants que j'aurais pu compter leurs cils.

Le type à la queue de cheval tenait le fusil. L'autre vidait une canette de bière. Ils étaient encore occupés à scruter le ciel, à notre recherche.

« Vous savez quoi, pauvres types ? pensai-je en fondant sur eux tel un missile. On n'est plus là-haut. On est ici, juste...

devant...

votre...

NEZ ! »

## Chapitre 2

Ils n'eurent pas le temps d'être surpris que nous avions déjà frappé. Étant un aigle à tête blanche, j'étais le plus gros de nous cinq. Je pouvais porter la plus lourde charge. Je projetai mes serres en avant et les ouvris toutes grandes.

– Tssyyyyyykkrrh !

Tobias lança le cri d'intimidation du faucon.

Mes serres s'abattirent sur le canon du fusil et se refermèrent sur lui.

Tobias griffa la tête du type à la queue de cheval. Queue de Cheval hurla de douleur et de stupéfaction, et il lâcha son fusil.

– Hé ! cria le second type.

Trop tard ! J'avais filé avec le fusil.

À cause du poids de l'arme, j'éprouvai les pires difficultés à reprendre de l'altitude.

– Ce rapace embarque ton fusil, Chester ! Et l'autre, là, il m'a piqué ma bière !

Je lançai un coup d'œil derrière et vis Marco. Enfin, je crois que c'était Marco. La canette de bière était dans ses serres, à moitié écrabouillée.

< Ils sont bien trop jeunes pour boire de l'alcool >, déclara Marco de sa voix la plus paternelle.

J'entendis Queue de Cheval qui gémissait, en dessous.

– C'est pas juste ! C'est pas juste qu'un oiseau m'pique mon fusil comme ça !

Je captai une petite brise qui m'aida à m'élever au-dessus des arbres. Mais ce n'était pas de tout repos. Mes ailes battaient l'air immobile du sous-bois sans parvenir à me faire gagner beaucoup d'altitude. Je frôlai la cime d'un grand pin et réussis à sortir de la forêt. Continuant de battre des ailes de toutes mes forces pour ne pas me laisser entraîner par le poids du fusil, je mis le cap sur la plage, au pied des petites falaises qui bordent le rivage.

C'est là que j'allais retrouver les thermiques tant recherchés. Ils me soulevèrent et m'entraînèrent au-dessus de l'océan. Je me détendis, laissant les vents chauds m'emporter plus haut.

Je laissai tomber le fusil à près de deux kilomètres au large. J'estimais qu'un abruti capable de tirer sur un aigle à tête blanche n'avait nul besoin d'une arme à feu. Marco largua la canette de bière avec une précision ahurissante dans une poubelle

publique. Il avait l'air aussi fier que s'il venait de marquer le panier décisif dans la finale du championnat N.B.A.

< Ça va faire presque deux heures >, nous prévint Cassie tandis que nous revenions vers la terre en planant paresseusement.

Si vous restez dans une animorphe plus de deux heures, vous êtes piégé.

Pour toujours.

Non loin de la plage, il y a une vieille église en ruines où plus personne ne met les pieds. La tour de son clocher est encore debout, même si la cloche a disparu. Nous avons volé jusque-là. C'est de là que nous étions partis. Nos vêtements et nos chaussures y étaient encore rangés.

Quatre paires de chaussures pour nous cinq.

Cassie, toujours dans son corps d'aigle pêcheur, jeta un coup d'œil sur sa montre posée sur le sol.

< C'est bon. Une heure et demie. Il faudrait qu'on essaie de ne jamais dépasser une heure et demie. >

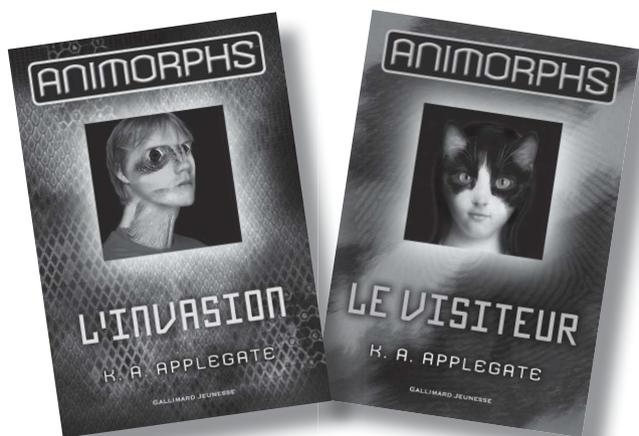
Nous avons commencé à démorphoser.

Changer de corps exige de la concentration. Surtout quand on morphose, quand on passe du corps humain à un corps animal. Là, il faut vraiment se concentrer. Mais il est plus facile de revenir dans son corps humain.

Je me concentrai sur ma forme humaine,

# ANIMORPHS

SAUVER LE MONDE  
VA VOUS TRANSFORMER



L'INVASION A COMMENCÉ...



# Animorphs 2

## K.A. Applegate

Cette édition électronique du livre  
*Animorphs 2* de K.A. Applegate  
a été réalisée le 20 juillet 2012  
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070647538 - Numéro d'édition : 242358).

Code Sodis : N52554 - ISBN : 9782075025171  
Numéro d'édition : 242360.